

peuvent finir, mais non pas le trafic de la drogue : les gangs continueront de se disputer le contrôle des réseaux tant que les gens continueront d'acheter des stupéfiants. Il est raisonnable de mettre en place des programmes de démobilisation pour les enfants soldats après la signature des accords de paix, mais ces derniers n'ont pas de contrepartie dans les affrontements violents qui se poursuivent sans cesse pour la suprématie sur le trafic de la drogue. Il faut d'ailleurs se garder d'établir une équivalence trop étroite entre les enfants soldats et les enfants qui appartiennent aux gangs urbains, car cela pourrait ne servir qu'à légitimer la force meurtrière que les agents de l'État emploient à leur égard.

Au-delà de Rio

Depuis les favelas de Rio jusqu'aux townships de Cape Town, depuis les quartiers pauvres de Kingston jusqu'aux provinces rurales des Philippines et aux colonias de San Salvador, un nombre croissant d'enfants et d'adolescents sont tués par des armes à feu. Cette augmentation de la mortalité attribuable à la violence armée est un reflet de la participation accrue des jeunes aux groupes armés organisés qui exercent leurs activités à l'extérieur de zones de guerre au sens traditionnel.

En 2004, le projet Children and Youth in Organised Armed Violence a publié *Neither War Nor Peace: International Comparisons of Children and Youth in Organised Armed Violence*⁸. S'inspirant d'études antérieures réalisées à Rio de Janeiro, cette enquête portait sur des enfants et des adolescents qui prenaient part directement ou indirectement à des organisations armées violentes qui se

caractérisaient par des éléments d'une structure de commandement et exerçaient leur pouvoir sur un territoire, une population ou des ressources locales⁹. Les groupes visés par cette définition englobaient les gangs de rue « institutionnalisés¹⁰ » qu'on trouve au Salvador, au Honduras et aux États-Unis, ainsi que des groupes armés aux motifs politiques connus sous le nom d'« organisations populaires » à Haïti, et des groupes d'autodéfense et des milices ethniques au Nigeria.

Selon l'étude¹¹, l'âge moyen des garçons qui adhéraient aux groupes armés organisés était de 13 ans, sauf au Nigeria, où il était plutôt de 15 ou 16 ans. L'étude a cependant révélé une caractéristique commune à tous les groupes examinés, soit l'âge de plus en plus précoce des nouveaux membres de gangs; de plus, l'utilisation d'armes à feu par des jeunes garçons dont certains n'avaient que 12 ans était également un phénomène relativement nouveau. La participation des jeunes aux affrontements armés avec d'autres factions variait d'un groupe à l'autre. Les groupes plus militarisés, comme les gangs de trafiquants de Rio de Janeiro et les milices ethniques du Nigeria, engagiaient souvent des combats directs avec les forces de sécurité de l'État¹².

Dans le passé, les gouvernements ont généralement adopté les tactiques de la ligne dure traditionnelle utilisée dans les opérations de maintien de l'ordre pour réprimer les enfants et les adolescents participant à la violence armée organisée. Toute solution mettant uniquement l'accent sur la pénalisation des contrevenants risque toutefois d'être inefficace, car elle ne s'attaque pas aux causes

profondes du problème. Dans la plupart des pays troublés par le problème des gangs de jeunes, le système de justice juvénile et le système pénal souffrent de carences et ont plutôt tendance à aggraver le problème. Les groupes armés ont tendance à s'organiser et à faire appel à la violence encore davantage lorsqu'ils sont la cible de telles tactiques¹³. ●

1 Centre israélien d'information sur les droits de l'homme dans les territoires occupés.

2 DATASUS — Ministério de Saúde, Secretaria da Saúde do Governo do Estado do Rio de Janeiro.

3 Luke Dowdney, *Children of the Drug Trade: A Case Study of Children in Organized Armed Violence in Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, Viveiros de Castro Editora Ltda, 2003.

4 Comando Vermelho, Terceiro Comando et Amigos de Amigos.

5 Josinaldo Aleixo de Souza, « Sociabilidades emergentes: Implicações da dominação de matadores na periferia e traficantes nas favelas », thèse de doctorat, Universidade Federal do Rio de Janeiro, 2001.

6 Rachel Brett et Margaret McCallin, *Children: The Invisible Soldiers*, Stockholm, Save the Children Sweden, 1998.

7 Estado do Rio de Janeiro, Secretaria de Segurança Pública.

8 Luke Dowdney, *Neither War Nor Peace: International Comparisons of Children and Youth in Organised Armed Violence*, Rio de Janeiro, Viva Rio/Istituto de Estudos da Religião, 2004.

9 Cette définition des enfants et des jeunes qui participent à la violence armée organisée a été approuvée par les participants à un séminaire international organisé par Viva Rio à Rio de Janeiro en septembre 2002.

10 Selon John M. Hagedorn, ces gangs institutionnalisés se transforment souvent en entreprises commerciales au sein de l'économie parallèle, et certains sont liés aux cartels criminels internationaux. Leurs liens avec les institutions traditionnelles varient selon les circonstances et il peut arriver qu'ils jouent un rôle social, économique, politique, culturel, religieux ou militaire. Voir John M. Hagedorn, *People And Folks: Gangs, Crime and the Underclass in a Rustbelt City*, Chicago, Lakeview Press, deuxième édition, 1998.

11 L'étude établit des comparaisons entre les groupes armés organisés en Afrique du Sud, en Colombie, en Équateur, aux États-Unis, au Honduras, en Irlande du Nord, en Jamaïque, au Nigeria, aux Philippines et au Salvador.

12 Dowdney, *Neither War nor Peace*, p. 49-53.

13 Dowdney, *Neither War nor Peace*, p. 140-154.